

Ecrit d'invention répondant au sujet de baccalauréat :

Yvonne George répond au poème de Robert Desnos (« Non, l'amour n'est pas mort en ce cœur... », In *Corps et biens*, 1936) : elle lui explique que sa conception de l'amour est trop idéalisée, et qu'elle ne souhaite pas devenir un personnage littéraire dans l'esprit d'un poète, mais préfère aimer des êtres bien réels. Elle l'encourage à parler d'autre chose que de rêves irréalisables dans ses poèmes.

Vous rédigerez sa lettre, dans laquelle vous développerez une argumentation rigoureuse s'appuyant sur des exemples précis tirés du texte et d'autres poèmes que vous connaissez.

Mon cher Robert,

Oh ! Comme je hais devoir te dire ce que je m'apprête à te dire ...
Je n'ai jamais souhaité être une muse et continuerai d'y renoncer.
Notre amour est impossible, tu le sais.
Je ne veux pas ce que tu me promets.
Je ne veux pas être de celles qui inspirent tes poésies. Je ne veux pas l'immortalité et la célébrité que tu me proposes.
Je veux vivre !

Je veux vivre passionnellement et sans condition.
Je veux être libre de penser, de danser, de voyager.
Je veux voir !

Je veux voir toutes ces images et ces courbes magnifiques que la vie m'offre de voir !
Mes yeux, mes yeux sont faits pour voir toutes ces couleurs, tous ces hommes, toutes ces femmes, toutes ces choses que je n'ai encore jamais vues et toutes celles que je n'ai que trop vues mais que je veux continuer de voir avant que mes paupières se ferment pour toujours.

Ma bouche, ma bouche est faite pour embrasser, toucher, caresser, goûter.

Mon cœur ! Mon cœur est fait pour aimer, détester. Il est fait pour battre ! Toujours plus vite, toujours plus fort !

Je veux tout prendre et ne rien laisser de cette vie trop courte et qui passe si vite !
Je veux goûter aux délices de la vie, tous les délices de la vie !
Je veux goûter aux délices de la chair !

Je ne veux pas l'éternel !
Je ne veux pas l'immortel !
Je ne veux pas être prisonnière de ton esprit !

A quoi bon ne jamais mourir si l'on ne sait pas vivre ?

Je veux sentir mes poumons se remplir d'oxygène à chaque inspiration et s'en vider à chaque expiration.

Je veux aimer et être aimée, d'un amour fou, d'un amour inconditionnel, d'un amour charnel.
Comme si chaque jour était le dernier.

Je ne veux pas me soucier du lendemain.
Je veux vivre dans l'instant présent, car au moment même où l'on prend conscience de vivre dans cet instant présent, celui-ci est déjà dans le passé.

Je ne veux ni être belle, ni être désirable, encore moins une fois morte.

Je veux être riche de bonté, de sourires, de partage.

Je n'ai besoin d'apparaître dans aucun poème, quel qu'il soit, pour me sentir importante.
J'ai besoin d'aimer, de communiquer, d'échanger avec des êtres bien réels.
Je ne peux pas vivre et me satisfaire d'une relation dans laquelle tu es le scientifique et moi le sujet étudié.
Je ne peux pas vivre à travers des déclarations d'amour en alexandrins.

Pourquoi t'obstines-tu donc à toujours vouloir accéder à l'inaccessible ?
Pourquoi vouloir toujours réaliser l'irréalisable ?
N'es-tu donc jamais épuisé de n'avoir en tête que de si complexes pensées ?

Pourquoi n'essaies-tu pas de vivre avec légèreté un instant ?
Pourquoi ne pas penser à rien ?

J'espère que tu comprendras cette lettre ainsi que le fond de ma pensée.

Nous sommes bien trop différents pour pouvoir nous aimer vraiment, nous aimer d'amour, l'amour comme je l'entends ...

Toi qui dis si bien qu'il ne faut pas regretter les choses, essayons alors tous les deux de ne rien regretter de cette formidable vie.

Entendons-nous pour dire que, dorénavant, notre bonheur personnel sera davantage important et qu'il prônera, remportant sur le reste.

Est-ce égoïste ?

Probablement, mais si demain je venais à mourir, je ne regretterais rien.

Bien à toi,

Yvonne George.

(par **Ava CLEMARON**)

Le 19 Décembre 1927

Cher M. Desnos,

J'ai lu votre poème, ce serait mentir que de prétendre qu'il n'a pas flatté mon ego. On aime toujours être admiré... En revanche, il me semble de mon devoir d'être sincère avec vous. Ne le prenez pas mal, je culpabiliserais trop de vous donner de faux espoirs.

Tout d'abord, je tiens à vous dire que je pense que vous vous trompez. Vous faites erreur sur l'amour et erreur à mon propos. Voyez, je respecte toutes ces grandes figures immortelles de l'amour, ces drames et ces légendes ; je ne suis pas d'elles et je ne compte pas en devenir. Je ne suis pas de celles qui se rêvent d'être admirées en secret, adulées par des inconnus et qui veulent faire fantasmer les générations futures.

Je ne souhaite pas vivre au travers de vous et de vos écrits. Je suis persuadée que vous voyez ce que je veux dire. Je ne vous connais pas, je veux dire que je n'ai pas idée de qui vous êtes au fond. Pourquoi vivre par un inconnu ? Si la mort me prend, et elle me prendra, tout ce que je souhaite c'est de pouvoir me dire « j'ai bien vécu » et de partir le sourire aux lèvres. Il ne me viendrait pas à l'esprit de vouloir être éternelle. Bien sûr, je veux marquer les esprits, mais seulement de ceux que j'aime. Il m'importe peu d'être oubliée des gens qui ne m'ont jamais connue. Je suis une humaine, une femme, je suis une mortelle. Je l'ai appris, je le sais et ne m'en plains. Comme je l'ai évoqué, tout ce qui m'importe est de vivre pleinement, veiller à mon bon plaisir. Je ne veux pas m'encombrer de macabres pensées, et peut-être même oublier que j'ai à mourir pour ne rien regretter.

Ce qui m'amène à vous parler de l'amour. Vous dites en avoir « assez du pittoresque et des couleurs du charme ». J'avoue ne pas vous comprendre, je m'en excuse. Selon moi l'amour n'a d'attrait que parce qu'il est une chose qui m'émerveille et me charme. J'aime les êtres de chair et de sang, j'aime les gommages qui me font tourner la tête en me disant des mots déjà vus et revus. J'aime l'amour charnel, j'aime les fusions de deux êtres, j'aime me sentir un lorsque l'on est deux. J'aime le corps et les êtres de papier, les idées me laissent de marbre. Peut-être ai-je tort mais cela demeure mon avis. L'amour, ce n'est pas fantasmer, M. Desnos. Je pense que l'amour ce n'est pas qu'aimer l'idée que l'on se fait de l'autre, mais c'est aussi accepter l'humain et ses défauts. Le pittoresque est nécessaire pour que l'amour fonctionne et ne se meure pas.

Vous dites aussi que je suis le seul nom de votre amour, et je trouve cela bien triste. Dans ma vie, j'ai aimé plusieurs fois, peut-être pas d'intensité égale ni de la même manière : mais je puis dire que j'ai beaucoup expérimenté. Et il ne faut pas en avoir honte. Un amour n'est pas plus pur en étant unique ; le plus bel amour peut précéder des milliers d'autres, fades et banals. Je suis certaine, M. Desnos qu'avant moi vous avez aimé et qu'après moi, je le souhaite, vous aimerez encore.

Je pense donc que pour aimer il faut réellement connaître l'autre, il en va de même pour le regret. Je vous cite encore, vous me priez de « ne pas regretter les choses ». Je puis vous donner satisfaction sur

ce point : comment regretter ce que l'on n'a pas connu, ce que l'on ne sait pas ? Vous comprenez ? J'en suis sûre !

Vous avez une fausse image de moi ; je suis loin d'être la déesse que vous dépeignez. Je ne serai pas éternellement jeune et belle. A l'instar de la mort, la vie fera son travail sur moi et me creusera la peau, épaissira ma taille, blanchira mes cheveux. Je deviendrai peut-être aveugle, boiteuse, une grosse dondon ou que sais-je encore ? N'ayez pas peur de cela, ne m'idéalisez plus, vous blesserez mon orgueil. Aussi, ne souhaitez pas des choses pour moi dont je n'ai cure, ne vous fiez pas à ce que vous pensez de moi car vous serez déçu de la réalité.

Maintenant que vous connaissez mes pensées, lisez attentivement ce que je vous conseille et, je vous en conjure, ne prenez pas cela à la légère.

Oubliez-moi.

Car vous l'avez vu nous sommes aussi différents qu'il est possible de l'être. Je ne vous aime pas, du moins je n'éprouve nul amour à votre égard. Et vous non plus, au fond, M. Desnos, vous ne m'aimez pas réellement ; seulement vous ne le savez pas encore. Il est trop tôt pour que vous en ayez conscience, mais vous croyez à des chimères, à des illusions, dont vous êtes l'infortuné auteur.

Alors tournez la page, revenez à la réalité, aimez une femme que vous connaîtrez et qui vous connaîtra et vous aimera. Cessez de vous faire souffrir inutilement plus longtemps. Revenez dans le monde réel.

Et une dernière chose : vous dites que « la terre [est] méprisable ». Vous vous trompez encore. Malgré le respect que je vous dois, permettez-moi de vous dire que ce n'est pas le cas. Il est vrai parfois l'humanité (dont nous faisons parties) est décevante. Mais l'être humain, lui, est merveilleux et plein de surprise... Sortez, rencontrez des personnes, ouvrez-vous au monde car il le mérite. Posez-vous et écrivez sur d'autres sujets que sur des rêves insensés, vous serez surpris des belles choses que vous trouverez au dehors. Ronsard votre prédécesseur ne disait-il pas « cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie » ? Vous devriez l'écouter, et en faire de même : profitez de cette chose éphémère qu'est la vie.

Libérez-vous de ces entraves que sont vos sentiments et faites-moi plaisir, rendez-vous heureux.

Avec les meilleurs intentions du monde,

Yvonne George.

(par Sarah LEFEBVRE)

Cher Robert,

J'ai lu votre poème. J'ai été très touchée et en désaccord.

L'amour, pour moi, n'est pas ce que vous décrivez. En amour, il n'y a aucun idéal. On peut tomber amoureux plusieurs fois, et de personnes qui n'ont rien à voir l'une avec l'autre. Je pense aussi que lorsque que nous aimons quelqu'un tout devient plus simple.

On peut tomber amoureux de toutes les belles choses et nouvelles choses qui se présentent devant nous. Il y a quelques jours, j'ai rencontré une de mes auditrices. Je suis tombée amoureuse d'elle et de sa perception des choses. Nous avons parlé pendant des heures et je n'ai pas vu le temps passer. J'ai eu l'impression de la connaître depuis une éternité.

Il y a des années, je suis tombée amoureuse de ma première prestation en public. Mes sentiments, il n'y a que cela de vrai. En aucun cas, cela n'a été cruel. L'amour a plusieurs formes. Il se transforme chaque jour, par chaque nouvelle expérience.

L'amour a aussi plusieurs noms, ceux de toutes les personnes qui y ont contribué. L'amour nous marque et nous apprend à revivre. En amour, il n'y a aucune séparation. Si vous m'aimez, l'océan n'est rien, juste une représentation. L'aube n'a aucun espoir. Il annonce un nouveau jour. C'est à nous de décider ce qui se passera aujourd'hui. Si cette journée nourrira une peine, de l'espoir, une perpétuité ou tout simplement quelque chose de nouveau.

Aujourd'hui, je vis. Et demain, je mourrai. C'est à moi de décider comment je mourrai. Le temps nous appartient, c'est à nous de décider.

Le destin n'existe pas. Il n'existe juste qu'une multitude de choix qui font un avenir que nous avons décidé. J'ai décidé de chanter. Vous avez décidé d'écrire. Nous décidons de mourir en ayant survécu ou de mourir ayant vécu le nombre de fois que nous avons pu.

On se bat, on part à la conquête de quelque chose, rien n'est impossible. Et encore moins maintenant.

Sur terre, nous laisserons des cendres et une image de nous. Nos souvenirs mourront avec nous.

Personne ne les connaîtra, plus personne d'autre ne les vivra. Et contrairement aux idéologies romantiques, on ne meurt pas dans un jour sombre. Chaque seconde, une personne meurt. La mort n'est pas triste ni effrayante, c'est la suite qui nous fait peur,

Yvonne George.

(par **Lalla HAMZAOU**)

Cher Robert,

J'ai reçu ta lettre et je ne pouvais qu'y répondre... malheureusement.

L'Amour est humain donc il peut mourir, comme moi, comme toi ...comme nous tous, Robert.

Oh Robert, je ne suis pas Aphrodite, je ne suis pas un simple nom, je ne suis pas une forme, je suis humaine, une humaine qui aime, une humaine qui dort et une humaine qui meurt.

L'Amour est une maladie contagieuse que l'on attrape en lisant, rêvant et en regardant les contaminés de cet amour. Tu me vois parfaite mais je ne le suis pas, je ne veux pas être un personnage malade de tes poèmes, je ne veux pas être la maladie à laquelle tu succombes.

Aime-moi si tu veux, hais-moi si tu peux, l'Amour est une poudre que la solitude et la tristesse mettent sur leurs visages et que le temps estompe avec un pinceau ravageur. Tu aimes l'Amour avec sa tendresse et sa cruauté, mais lorsque tu sentiras la cruauté, tu t'effondreras comme tout homme et tu seras sûrement plongé dans une tristesse qui te laissera une cicatrice éternelle.

Ronsard et Baudelaire chantaient avant toi et d'autres chanteront après toi, un jour sur ta mer entre l'Amérique et l'Europe ton bateau coulera. Apollinaire mort sur le champ de bataille vit à travers des souvenirs, souvenirs qui disparaîtront avec Louise.

Je veux être aimée par des hommes de chair et d'os, pas par des souvenirs ou des textes composés de lignes, elles-mêmes composées de mots, de mots composés de lettres et des lettres faites à partir d'encre. L'Amour ça se vit, l'Amour ça se boit sec comme un alcool fort qui nous fait tourner la tête, l'Amour ça se pleure, ça s'engueule, ça se crie, ça se chiale. L'Amour peut aussi entailler, ça se danse, ça se baise, ça se vomit si on en abuse, l'Amour ça se berce et ça s'endort entre deux bouches à l'abri du froid de l'hiver la nuit et ça se faufile jusqu'au cœur et ça y reste jusqu'au moment où ça doit partir. Ça ne se garde pas pour l'éternité, ça ne se témoigne pas, ça ne s'encadre pas, ça ne s'écrit pas, ça se parle, ça se touche, ça se voit, ça se sent, ça se goûte et ça s'entend.

Robert, rêve de ça, ne rêve pas d'éternité ou de je ne sais quoi d'ailleurs, rêve de vivre ce que je t'ai dit, ou arrête de rêver et fais-le. Deviens un rêveur qui rêve de réalité !

Oui, tu es Robert Desnos, un bon poète, pas le premier et pas le dernier. Tu idéalises trop l'amour, laisse-le vivre en toi, ne le regarde pas, ne le décris pas, laisse-le faire.

Je suis humaine, je ne veux pas vivre en toi ou devenir un personnage de poésie et vivre à travers.

Sache que je ne regrette rien et peut-être que dans ma tombe justement mon regret serait de ne pas avoir assez aimé.

L'Amour c'est le nerf de la vie !

Ton éternelle et amicale

Yvonne George

(par **Mayva MERAH**)